

La Forge et la Compagnie 25 ter présentent

Y en a que ça emmerde qu'il y a des gens de Courbevoie... ?

d'après
les derniers romans, lettres & interviews
de

Louis Ferdinand Céline

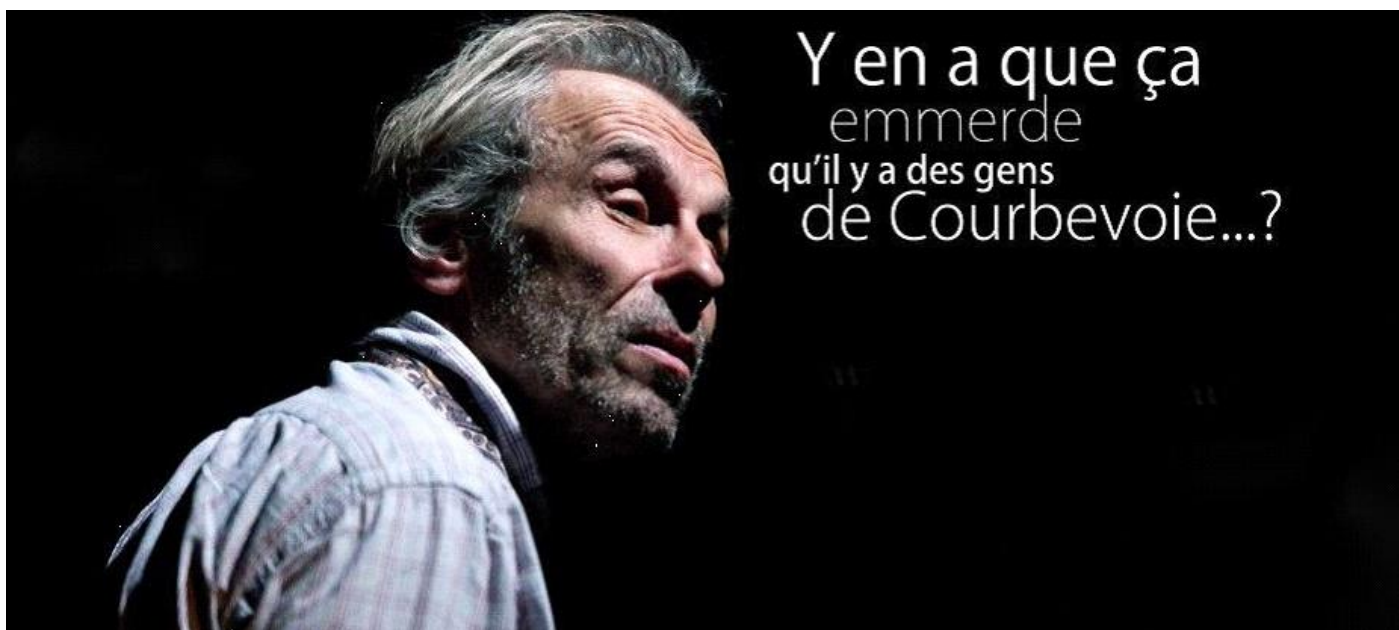
Conception
Stanislas de la Tousche et **Géraud Bénech**
avec
Stanislas de la Tousche
Mise en scène et conception sonore
Géraud Bénech
Création lumières
Rémy Chevillard



17-19 rue des Anciennes Mairies
92000 Nanterre
RER A Nanterre Ville
Renseignements et réservations
01-47-24-78-35
laforge-theatre.com

Du 16 au 20 mars 2016
Du mercredi au samedi à 20h30
Dimanche à 16h

Plein tarif 18€
Tarif sénior, cartes Nanterrien 15€
Intermittents, demandeurs d'emploi, étudiants 11€
Lycéens (Groupes) 8€



Sur les traces de l'abominable homme des lettres...

Seul en scène, le comédien serre au plus près ce personnage que L.F. Céline s'est construit au fil de ses derniers romans, lettres et entretiens. Le mimétisme physique et vocal est évident : il éclaire cette écriture en miroir et nous entraîne au cœur du « mystère Céline », à l'endroit précis où l'homme et l'œuvre se confondent.

Stanislas de la Tousche, alias Louis Destouches pour l'occasion, nous reçoit pendant près d'une heure pour une consultation en tête-à-tête. Tout y passe : les rares malades, la vie chère, la clique germanopratine, les années de prison... La persécution jusqu'au délire. Et puis au détour d'une phrase, l'émotion jaillit d'un coup, déborde en féerie...

Ciselée ou impromptue, la parole célinienne claque comme un coup de fouet sur l'échine de notre sensibilité contemporaine. Elle parle fort... sans souci de « parler juste ». Sans compte à rendre à quiconque, Céline nous cueille dans notre intimité, puis nous promène, nous malmène parfois, sur toutes les cordes de la sensibilité humaine. Il passe sans crier gare d'un hymne bouleversant à sa mère dentellière à une charge d'une misanthropie hargneuse et jubilatoire qui nous entraîne malgré nous jusqu'au rire. Cette prose poétique, d'une puissance évocatrice jusque-là inouïe, opère par changements de direction impromptus, déroutants, témoignant tout autant de la maîtrise totale de l'écrivain sur la langue qu'il façonne que de son humanité complexe.

Partant des traces visuelles et sonores qui ont contribué à forger cette image collective de l'auteur du *Voyage* - clochard raffiné dont les accents gouailleurs résonnent sur fond de sifflements d'oiseaux et d'aboiements - nous avons voulu explorer les romans contemporains de ses dernières années à Meudon : *Féerie pour une autre fois I* et la fameuse trilogie allemande, des textes rarement

portés au théâtre, chefs-d'œuvre d'humour grimaçant, de mauvaise foi, de poésie hallucinée et d'humanité désemparée.

Nous les avons tissés avec des extraits d'entretiens qu'il avait accordés à la même époque et par lesquels sa voix, ses tics, les expressions de son visage, nous sont familiers. Ce qu'il y dit de sa vie, de son art poétique et du monde conserve cette vigueur insoumise de la jeunesse, mais à laquelle vient s'adjoindre une note grinçante et solitaire qui nous le rend curieusement plus humain.

« *Dix ans je dis ! ça me revient ! ... dont deux de recluse...*

l'article 75 au trouf ! qui s'aligne ! »

D'un château l'autre

Repères

Juin 1944 – l'Histoire bascule...Menacé de mort, Céline, l'auteur du « Voyage au bout de la nuit », le médecin, le pamphlétaire antisémite, quitte Paris en catastrophe, destination l'Allemagne.

Baden-Baden, Sigmaringen. Errance de palaces décatiés en villes bombardées. Un but... le Danemark, sauver sa peau, une réserve d'or. Céline est arrêté en décembre 1945, à Copenhague, la vie sauve contre la prison. Une fosse sans lumière où il se consume. Puis vient l'exil, le « Grand Belt », au Nord, au froid, cinq ans ! Il écrit.

1951 – Retour en France – procès – installation à Bellevue, en ermite, sur les hauteurs de Meudon... Brisé, mais toujours accroché à sa plume, Céline poursuit, s'éreinte, publie *Féerie pour une autre fois I* et *D'un château l'autre* puis deux autres romans encore, *Nord* et *Rigodon*.

Comme toujours, c'est dans la vie, la sienne qu'il puise la matière brute – présent, passé, souvenirs – il transpose. Quelques visiteurs... des proches – et bientôt les journalistes. Micros, caméras ; il faut vendre... se vendre. Il fait son numéro.

Céline est mort il y a plus d'un demi-siècle. Autour de l'homme et de l'oeuvre, la polémique reste vive. D'outre-tombe, Céline continue de provoquer, de heurter, parfois à juste titre. Il divise...Célinophiles – Célinophobes ! La liberté totale qu'il prend avec lui-même, avec la langue, avec les autres nous fait violence. Elle est le miroir d'un monde violent... le sien... Sans doute aussi le nôtre.

Le fantôme de Louis-Ferdinand Destouches / *L'Express*

Une interprétation stupéfiante de ressemblance et d'intensité / *La Provence*

Au-delà d'une extraordinaire et troublante ressemblance physique, Stanislas de La Touche ne se contente pas d'interpréter Céline, il est Céline ! / *David Alliot* - Auteur de « *D'un Céline l'autre* » - *Collection Bouquins*

- Une troublante ressemblance qui amène une jubilation inattendue dans ce vomissement de colère. *Sud-ouest*
- Stanislas de La Tousche est Céline, jusqu'à en être troublant... / *Tanya Drouginska* - *Reg'Arts, le magazine du spectacle vivant*
- Une incarnation hallucinante. D'évidence, le comédien est hanté par le personnage qu'il investit corps et âme / *Theatrauteurs / Actualité théâtrale, chroniques*
- Stanislas de La Tousche fait vivre Céline sous les yeux des spectateurs. Effet de réel garanti grâce à l'illusion propre au théâtre ! Une plongée dans l'univers célinien / *Taky Varsö* - *Mediapart*
- Au-delà de la ressemblance hallucinatoire de l'acteur avec Céline, Stanislas de la Tousche sait nous émouvoir profondément et nous déranger / *Armel Louis* - *La Lucarne des Ecrivains*

Le texte du spectacle a été conçu à partir d'extraits de Féerie pour une autre fois I, D'un château l'autre, Rigodon, d'entretiens accordés à Pierre Audinet, Albert Zbinden et Marc Hanrez (in Cahier Céline II, Gallimard) ainsi que d'extraits de la correspondance (Cahier III)

Avec l'aimable autorisation des Éditions Gallimard